

AWATSIHU

OU

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

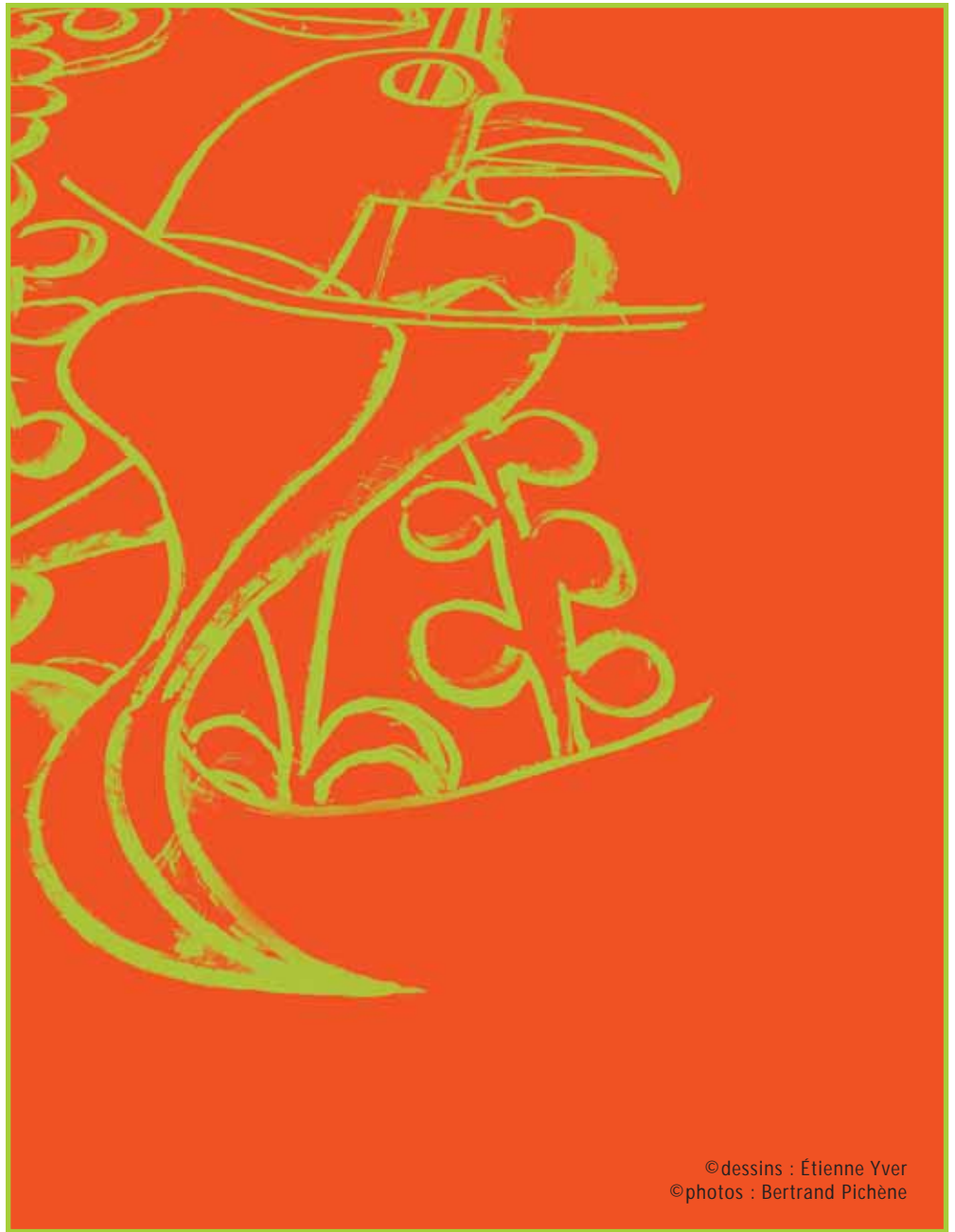
**Dossier
ressources**

Coréalisation :
Solistes de Lyon-
Bernard Tétu,
Musée des
Confluences

 **Choeurs
Solistes
Lyon**
BERNARD • TÉTU

 **confluences**
MUSÉE DES

 **RHÔNE**
LE DÉPARTEMENT



**Piccolo opéra
de Philippe Forget**
CRÉATION

Coproduction : Solistes de Lyon-Bernard Tétu et Musée des Confluences (Lyon)

Résidence de création : Espace Albert-Camus (Bron)

AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

1- PRÉSENTATION DU PROJET ET COLLABORATIONS

Page 3 Présentation du dossier ressources

Page 4 *Awatsihu*, «Un geste entre création et tradition»

Page 5 Genèse d'une collaboration

Page 6 *Entre Nous*, exposition d'Etienne Yver

Page 7 L'expo'graph

Page 8 Le propos de l'expo'graph

2- LE SPECTACLE ET LES ARTISTES

« Quelques pistes et chemins de traverses pour se perdre en forêt... »

Page 9 Un lieu magique

Page 10 Une rencontre et une invitation au voyage

Page 11 Un opéra

Page 12 Un peuple

Page 13 Une fantaisie

Page 14 « Des oiseaux dans la voix ... »

Page 15 Les créateurs et les artistes du spectacle

3 - LES COLLECTIONS DU MUSÉE DES CONFLUENCES

Page 19 Les collections des sciences humaines des Amériques

Page 20 Parmi les objets présentés...

Page 21 La photographie documentaire

Page 22 Situation géographique et culturelle

Page 23 Histoire des Trumai

Page 24 Approche géographique et humaine de l'Amazonie

4 - ANNEXES

Page 25 Bibliographie, discographie, filmographie et sitographie

Page 29 Calendrier des représentations

AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

Présentation du dossier ressources

Le dossier ressources...

... est un document d'information sur la manifestation proposée par le Musée des Confluences hors-les-murs.

... rassemble les différents éléments de compréhension du projet.

Pour aller plus loin dans le propos, le dossier ressources propose ...

... un développement autour d'un choix d'objets parmi les collections du musée,

... des thématiques principales soulevées,

... des références documentaires.

Sous la responsabilité du service des publics du musée, le dossier ressources...

... est élaboré par l'équipe projet du musée en collaboration avec celle des Solistes de Lyon-Bernard Tétu,

... mobilise les services des publics, expositions et collections du Musée des Confluences.

Dans le cadre du projet *Awatsihu*, le dossier ressources s'adresse...

... aux personnels administratifs, d'accueil et de médiation des structures qui accueillent la manifestation,

... aux accompagnateurs de groupes (enseignants et autres responsables) pour préparer ou prolonger la visite de l'exposition,

... est téléchargeable sur www.museedesconfluences.fr, www.solisteslyontetu.com et sur www.laclass.com.

AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

Awatsihu, un geste entre création et tradition

Les Solistes de Lyon-Bernard Tétu s'attachent depuis de nombreuses années à défendre la création contemporaine et les formes originales de concert.

Pour la première fois, ils proposent un spectacle lyrique contemporain dédié également au jeune public.

Cette création musicale et picturale, inspirée d'un conte amazonien et des objets des collections du Musée des Confluences, nous transporte au cœur de la forêt des pluies, entre les milliers d'affluents de l'Amazone.

Là, une légende du peuple Xingu nous apprend comment les oiseaux extraordinaires de ces forêts vierges ont trouvé leurs chants.

Cinq voix de femmes et des clarinettes nous accompagnent à la frontière de l'homme et de l'animal dans un geste artistique entre tradition et création contemporaine.

Mis en texte et en musique par Philippe Forget, ce piccolo opéra offre au public la possibilité de découvrir le langage d'un compositeur d'aujourd'hui à travers une œuvre aux rythmes forts et au pouvoir évocateur.

Voyager par les sons, les mots, la voix, la peinture et par l'imaginaire, bien sûr.

Le jeune public représente plus qu'un simple auditoire : c'est le public de demain, celui vers qui nous saurons nous tourner et transmettre notre passion du spectacle vivant, de la musique, du théâtre ou de la danse, notre désir de couleurs et de formes, notre envie d'évasion et de retour, afin de colorier le monde qui nous entoure.

Il n'y a pas d'actions pédagogiques, il n'y a que des gestes artistiques, des mains tendues et des attentes partagées.

Vive le voyage !

Philippe FORGET

Compositeur, librettiste et directeur artistique d'*Awatsihu*

AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

Genèse d'une collaboration

1-PRESENTATION DU PROJET ET COLLABORATIONS

« Il faut habiter poétiquement la Terre ». Plus que jamais, alors que je travaille sur *Awatsihu*, cet opéra en devenir, baigné de pluie et de mystères, cette phrase faussement légère d'Hölderlin me pourchasse.

La terre que nous habitons, si pauvrement souvent, est devenue très petite et les mythes, même lointains, peuvent enrichir aujourd'hui notre réalité. Et parce que leurs obscurités ne sauraient être totalement éclairées par la science, ces récits demeurent toujours en partie indéchiffrables et donc attirants. Une société comme la nôtre, au nom d'une rationalité peut-être mal comprise, a voulu un temps écarter toute pénombre de la pensée. Pourtant, les mythes dessinent les traits d'union nécessaires entre un quotidien intelligible et un incompréhensible en nous, entre le merveilleux et l'ordinaire. Clarté, ivresse et savoir y cohabitent, vision et connaissance, imagination et analyse. L'espace mythique est le grand écart fondamental, à l'image de la Baleine Blanche de Moby Dick dont les yeux si écartés, nous dit Melville, lui procurent deux visions simultanées des choses.

Si, dans ce spectacle, jamais nous n'avons été tentés de nous prendre pour des anthropologues, la collaboration avec le Musée des Confluences de Lyon est pour nous déterminante. Le contact qui nous a été donné d'objets ordinaires ou cérémoniels amazoniens dans l'intimité des réserves du Musée nous a aidés à mieux toucher du doigt les enjeux émotionnels et symboliques d'*Awatsihu*, ce mythe Trumai qui a inspiré l'opéra. Accompagnés de Marion Trannoy, conservatrice en charge des collections du continent américain, je l'ai vécu comme une confrontation très instructive du sensible et de la raison, car tout savoir rationnel, voire scientifique, ne fait qu'ajouter à la compréhension et à la délectation artistique et donc à la lisibilité poétique de notre Monde.

Cela peut apparaître terriblement ambitieux et prétentieux de vouloir, à travers un spectacle, emmener ainsi les spectateurs dans cette aventure poétique, mais nombre d'entre nous, n'étant plus soumis dans leur vie qu'à un marché dont le seul but est la consommation (consommation de biens culturels compris), ne vivent plus aucune rencontre d'ordre artistique. Il y a donc, me semble-t-il, un caractère d'urgence dans ce désir de sensibilisation du corps et de l'esprit par le moyen de l'art.

Me plongeant dans la relation du mythe d'*Awatsihu*, j'y ai vu une expérience poétique du corps en même temps qu'une expérience poétique de la pensée, et c'est à ce double cheminement que j'aimerais que notre spectacle invite le public. Aussi, pour la création des éléments de scénographie et de costumes de cet opéra, ai-je été particulièrement sensible aux motifs géométriques que l'on retrouvait aussi bien dans les poteries et vaneries que dans les savantes et complexes peintures corporelles rituelles.

L'univers de l'opéra me semble le lieu juste pour déployer ces éléments, car il peut être la clairière énigmatique où, par la présence physique des interprètes, ils se développent dans leurs chants ; un opéra est en effet singulièrement un univers crypté, une utopie vivante où aucun art n'existe par lui-même et où chaque art se doit d'être généreux vis-à-vis des autres. Et plus que nulle part ailleurs, c'est dans et par l'émotion et le plaisir que tout doit y tendre pour atteindre cette note sensible.

Étienne Yver, février 2009
Scénographe du spectacle et peintre

AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

Entre nous **Exposition d'Étienne Yver**

« Il y a plus de distance de tel homme à tel homme qu'il n'y en a de tel homme à telle bête » Michel de Montaigne, 1533-1592

1-PRESENTATION DU PROJET
ET COLLABORATIONS

Je reviens tout juste d'un peu plus de deux mois au Brésil. Certes, qu'est-ce que deux mois ? J'ai à peine pu effleurer la réalité d'un coin de ce pays immense. Ce qui saute aux yeux pourtant, outre l'extrême sensualité, c'est la richesse due à la multiplicité des origines et leur heureux mélange. Ce pays jeune au foisonnant passé a nourri mon interrogation constante sur le concept d'identité : à un niveau mondial autant que local, il est en effet plus qu'urgent de réunir ce qui est épars et non d'exclure et de séparer comme nous le voyons trop souvent.

La légende d'Awatsihu se passe au cœur de la luxuriante nature de l'Amazonie, poumon vert de notre planète ; on y perçoit ce qui est une des bases de mon travail de peintre, la volonté de mettre en évidence la continuité essentielle entre les espèces, l'imbrication de leurs intérêts propres et communs et la nécessité pour notre survie à tous (plante, animal et humain) d'une unité à retrouver impérativement.

L'être vivant est mon interrogation, l'humain, l'animal et le végétal, les rapports et correspondances qu'ils établissent entre eux dans le milieu où ils vivent et qu'ils transforment en vivant et échangeant. N'est-ce pas là la poésie et la musique de la vie? Et n'est-ce pas aussi, en quelque sorte, le sujet de l'opéra *Awatsihu*?

Cela a toujours été une de mes préoccupations majeures : comprendre ce qui me différencie de l'animal, de cet autre pas tellement plus autre que l'humain à côté de moi. J'aimerais savoir ce qu'il y a de lui en moi ou de moi en lui, où est la frontière, cette limite toujours historiquement mouvante. Il nous est difficile, dans l'histoire de l'Homme, de mettre une étiquette sur ce qui aurait été le premier homme, celui qui se serait « hissé » hors de la condition animale, car nous ne savons pas définir l'animal. Nous ne savons d'ailleurs pas non plus, dans l'histoire d'un homme, dire à quel moment, d'embryon, cet amas de cellules devient un être humain. Plus la science se développe et plus nous constatons en fait un continuum entre les règnes végétal et animal en passant par l'homme, une sorte d'archipel ou de labyrinthe.

Nous commençons alors à comprendre, nous, hommes occidentaux, que si l'homme évolue, il co-évolue avec les espèces qu'il côtoie. Peu à peu, nous prenons conscience que tous les êtres vivants sont colocataires sur cette planète, et peut-être au-delà.

Toutes ces questions sont présentes dans mon travail, en parallèle de la pure réflexion et jouissance de la couleur, de la forme et de la matière et leur débordement ; mais un lieu comme l'Amazonie, dans sa rudesse et sa fragilité, dans l'extermination de ses gardiens naturels, me semble un endroit idéal pour approfondir ces questions. Awatsihu nous le montre à sa manière.

Cette exposition témoigne de cette recherche et regroupe des peintures dont beaucoup ont été réalisées pendant la réflexion, la maturation et la réalisation même d'Awatsihu.

Étienne Yver, octobre 2009
Scénographe du spectacle et peintre

AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

L'expo'graph

Le concept de l'expo'graph répond au besoin du Musée des Confluences d'être présent à l'occasion de rendez-vous scientifiques et culturels ponctuels, par la présentation d'un petit dispositif plastique, léger à mettre en œuvre, adapté à des contraintes d'espaces et de lieux fluctuants et variés (un salon, une conférence, une salle de spectacle...).

L'expo'graph est un objet expographique capable de présenter et d'adapter son contenu en fonction de rendez-vous multiples. Il s'installe et se démonte en une journée.

L'objet se compose d'une part d'une partie fixe, le mobilier, qui peut selon les situations s'agrandir et d'autre part d'une partie interchangeable, le contenu.

Le mobilier permet de présenter des objets de collections en toute sécurité, des images fixes, des textes, une signalétique titre et d'éclairer assez intimement les objets par un principe de réverbères attenants aux mobiliers. L'ensemble est composé de mobiliers indépendants dans le but de s'adapter au mieux aux contraintes des espaces.

Le contenu est interchangeable selon les besoins et les situations. Pour un thème donné, des objets dédiés sont associés à un jeu de plexiglas graphiques et iconographiques, qui se vissent où se glissent dans des rainures. Ce dispositif permet de proposer différents contenus sans changer de forme, d'être réactif et relativement économique. Nul besoin de repenser les mobiliers dans leur ensemble et de passer par une nouvelle fabrication!



AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

Le propos de l'expo'graph

En lien avec la création *Awatsihu* et selon son rythme de représentation, le Musée des Confluences a souhaité évoquer certains aspects formels et symboliques en lien avec les oiseaux, leurs plumes et leurs chants en Amazonie.

Le propos ne fait pas explicitement référence au mythe du peuple trumai dont *Awatsihu* s'inspire mais plutôt à ses univers par la présentation de quelques pièces issues de la collection sciences humaines d'Amazonie (surtout brésilienne) et de la collection sciences de la vie.

Ces pièces sont aussi prétextes à évoquer :

- les grands enjeux culturels et environnementaux des peuples qui vivent en Amazonie,
- leur lien avec l'environnement par leur usage des ressources naturelles dans la composition d'objets ornementaux et utilitaires,
- le travail d'ornementation au moyen de parures de plumes et d'éléments naturels (élytres d'insectes, vertèbres, ossements, griffes, becs...), les peintures corporelles, en évoquant leurs aspects identitaires, sociaux comme symboliques,
- la musique et le chant, leur fonction de messagers entre le monde des humains et le monde des non-humains.

Il s'agit ici de mettre en scène ces notions par une petite touche sensible : évoquer, suggérer, faire voyager les idées, laisser aller son imaginaire.

Créer une jolie rencontre, une belle surprise, le temps d'un passage vers ...

Une géométrie humaine, animale et végétale

"Les entrelacements et les courbes de la forêt, épousés par la présence des hommes, présence intelligente et sensible.

Un hymne permanent à la générosité et à la richesse de la nature : sublimes soleils faits de plumes couleurs du feu, de la rivière, en éventail fantastique; poteries décorées de labyrinthes étranges, une narration de sillons dans la terre cuite, un langage fait d'itinéraires secrets patients et silencieux.

L'objet appelle le geste: celui de l'artisan, celui de l'utilisateur. Le geste nomme la mise en mouvement, la naissance d'un imaginaire et de sensations. La musique arrive alors, pétrie de rythmes, de souffles, de sonorités, une invitation au voyage, non pour décrire mais pour rêver."

Philippe Forget

AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

Quelques pistes et chemins de traverse pour se perdre en forêt...

UN LIEU MAGIQUE

Dans cette boîte magique qu'est un **théâtre**, tout est possible. C'est une boîte à malice, un espace tellement neutre qu'on peut décider d'y construire un monde au service de ce qu'on choisit d'y montrer. Sur la **scène**, on va y dresser des éléments de **décor**, y placer des objets ; et grâce au jeu savant de la **lumière**, soudainement, c'est un univers qui prend vie ! Alors, dans cet environnement construit de toutes pièces, des **acteurs** ou des **chanteurs**, des humains comme vous et moi vont, par la féerie de tous ces éléments réunis, se **métamorphoser** en des **personnages** qui vivront pour le temps du **spectacle**, les aventures que **l'auteur** aura créé pour eux. Par le seul fait de pénétrer dans ce lieu enchanté, du quotidien de notre vie, des bruits de la ville, nous voici **transportés** dans un ailleurs, dans un temps autre.



AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

Quelques pistes et chemins de traverse pour se perdre en forêt...

UNE RENCONTRE ET UNE INVITATION AU VOYAGE

Ce spectacle est né d'une rencontre à quatre :

un **mythe** (très ancien!) de la forêt d'**Amazonie** et trois personnes.

A part le mythe qui préexistait bien sûr à ce travail,

tout s'est créé dans un aller-retour, un **échange** d'idées,

de désirs, de sensations et de sensibilités entre le

compositeur Philippe Forget, le créateur de la musique,

le **metteur en scène Claire Monot**, qui est créateur de vie par le

mouvement des personnages dans l'espace inventé par **Étienne Yver** qui est peintre, donc créateur de sensations visuelles.



AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

Quelques pistes et chemins de traverse pour se perdre en forêt...

UN OPÉRA

Et c'est donc à un opéra que vous allez assister.
 Mais qu'est-ce que c'est au juste, un opéra ?
 Si nous sommes dans un théâtre,
 alors ce doit être une **pièce de théâtre**, non ?
 Mais s'il y a des chanteuses sur scène et un **clarinettiste**,
 ce doit être un **concert**, sans doute ?
 Les deux réunis ? Une **comédie musicale**, alors !
 Hé bien non, c'est un opéra !
 Selon certains, c'est un vénitien du seizième siècle
 qui donna vie à cette forme de spectacle : **Claudio Monteverdi**.
 Mais selon d'autres, il s'agirait plutôt, à la même époque,
 du florentin **Jacopo Peri**.
 Cela n'est pas bien grave, ce qui est à retenir, c'est que l'un comme l'autre
 voulait **raconter** une fable en musique...
 On pourrait définir un opéra en parlant de la réunion
 sur une même scène de la musique, chantée et jouée instrumentalement,
 du théâtre, avec ses personnages, ses costumes, ses lumières et
 ses décors, de la danse parfois, le tout au service d'une... dramaturgie...
 Quel mot !
 C'est-à-dire d'une histoire
 à raconter, avec des personnages,
 des actions, mise en scène et en
 musique.



AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

Quelques pistes et chemins de traverse pour se perdre en forêt...

UN PEUPLE

Cette fois, grâce à cet enchantement de la scène, nous allons nous retrouver dans une forêt lointaine où des oiseaux et des humains se rencontrent pour une aventure peu commune, à nos yeux, du moins... Nous sommes en Amazonie, et le mythe qui est à la base de ce spectacle est raconté par le peuple trumai (on prononce « troumille »), qui vit dans la vallée du fleuve Xingu (« chin'gou»), un affluent de l'Amazonie. Ils ne sont plus très nombreux car menacés par la civilisation occidentale, la déforestation et la perte de leur **culture**. Contrairement à nous qui avons créé notre **société** en nous opposant à la **nature**, ces peuples que l'on dit « premiers » vivent en harmonie avec un environnement pourtant difficile. Mais les animaux sont leurs égaux et il n'y a donc rien de curieux à ce que, dans cette histoire, les oiseaux viennent demander de l'aide à un humain. La forêt peut être menaçante avec des animaux aussi dangereux que le jaguar ou le boa (sans parler des fourmis et des moustiques !); elle est pourtant aussi leur amie, leur mère primordiale. Mais ne devrait-elle pas le redevenir pour nous aussi, confrontés comme nous le sommes à l'équilibre écologique de notre monde, si fragile et menacé ? La forêt amazonienne est le principal poumon vert de notre planète et sans doute la source future de nombre de nouveaux médicaments...

AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

Quelques pistes et chemins de traverse pour se perdre en forêt...

UNE FANTAISIE

Au delà de ces considérations graves ou savantes, c'est au plaisir que nous vous invitons.

Pour vous faire part de la joie et du rêve qui furent nos compagnons tout au long de cette **création**, rendue possible par les **Chœurs et Solistes de Lyon-Bernard Tétu**, le **Musée des Confluences** - Département du Rhône et l'**Espace Albert-Camus de Bron**.

Oui, le plaisir de la redécouverte d'un monde nouveau et pourtant si ancien...

Le plaisir d'un travail passionné et exigeant sur les sons, les mots, les couleurs, les gestes...

Et enfin le plaisir d'une fantaisie qui chante la diversité entre les peuples, à la fois semblables et uniques...

Alors, nous nous perdons ensemble dans la forêt des pluies ?



©Etienne Yver

AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

Des oiseaux dans la voix...

Cette fois, grâce à cet enchantement de la scène, le voyage est en soi une transformation, le don d'une perception neuve.

S'imaginer ailleurs, sous d'autres cieux, ou dans la peau (ou les plumes) d'un autre...

« Je est un autre » pour le poète Arthur Rimbaud.

« Je » est-il pluriel?

« Je » est-il capable d'être soi sous un masque, ou bien même un autre masqué?

« Je » aspire à se transposer dans tous les rêves les plus anciens et pourtant les plus fous.

Se rendre invisible, voler, vaincre le temps...

L'homme cultive ses quêtes de l'impossible et donne des couleurs à ses rêves.

L'oiseau représente la liberté, la beauté, les augures, la couleur et la légèreté.

L'oiseau doué de parole est presque un archange : des ailes et de son humanité, il est une parenthèse d'infini entre la terre et le ciel.

Reliant les hommes à leur désir d'éternité, les oiseaux sont les guides tout autant célestes que terrestres qui accompagnent leurs vols de danses colorées et de chants surnaturels, d'une indicible beauté et d'un mystérieux envoûtement.

S'agirait-il d'une voix que nous ne pouvons percevoir autrement que par sa tournure musicale?

S'agit-il d'un chant rituel, amoureux, de crainte?

Les peuples restés au contact de la nature, comme nous ne saurons plus jamais l'être, gardent-ils de secrètes traductions de ces langages perdus, qui reliaient l'homme au monde animal?

Donner voix aux oiseaux, c'est peut-être l'obligation de préciser le rôle de l'homme au sein de la forêt?

Si l'oiseau vole dans sa gerbe de plumes et de couleurs vives, chantant quelque mélodie étrange et brillante qui sont autant de stèles sonores au cœur de la forêt, que fait l'homme face à tant de beauté et d'évidence. Qui peut-il être?

Qui peut-il être, dans son expérience terrestre, spirituelle et matérielle?

Peut-il inclure le règne animal, le règne volatile, dans son univers et composer sa vie en tenant compte de créatures vivantes qui peuplent et déclinent son environnement?

Donnons de la voix aux oiseaux...

Ne plus les entendre, mais apprendre à les écouter...

Ne plus se satisfaire de les apprivoiser, mais accepter de se laisser « enchanter » par eux...

Un désir d'éternité?

Un désir de plumes?

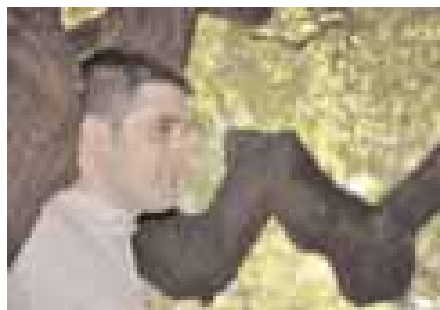
AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

Les créateurs et les artistes du spectacle

Philippe Forget composition et direction musicale



Chef de chœur et d'orchestre, Philippe Forget est invité à collaborer aux productions de l'Opéra national de Lyon, de l'Orchestre national de Lyon ou du Théâtre Da Paz de Belém (Brésil). Chef d'orchestre associé à la Camerata de Bourgogne depuis 2004, il est aussi désormais chef associé auprès de l'Orchestre régional Bayonne-Côte Basque.

Amoureux des voix autant que de littérature et riche d'une expérience de plusieurs années comme chanteur professionnel, notamment auprès des Solistes de Lyon, il dirige avec prédilection les répertoires de musique française (Berlioz, Ravel, Debussy, Pierné, Dukas, Poulenc...) et des divers courants baroques européens (Monteverdi, Gesualdo, Victoria, Cererols...).

Depuis septembre 2007, il met ses compétences au service des Chœurs et Solistes de Lyon en secondant Bernard Tétu dans un travail artistique, pédagogique et de réflexion sur la vie musicale de cet ensemble.

Compositeur, Philippe Forget a été primé lors des concours internationaux de Ramsgate en 2000 (GB 2^e prix) et Edimbourg en 2004 (GB, 2^e prix).

Sa musique est jouée en France et à l'étranger (Cami Hall et Brandeis University de New-York, Liban, Brésil, Danemark, Allemagne, Grande-Bretagne...) et est diffusée à ce jour par les éditions musicales Hapax (Paris) et Jean-Pierre Rubin (Lyon).

Acteur engagé autour des politiques culturelles, il est l'un des co-fondateurs de l'Orchestre Régional des Jeunes de Bourgogne, qu'il dirige de 1989 à 2001, ainsi que d'un conservatoire à rayonnement intercommunal en région Bourgogne : le Bateau ivre, avec lequel il travaille de 2000 à 2007. Ses démarches, pédagogiques et artistiques tendent vers un rapprochement entre les différents publics et structures, et vers un engagement fort des expressions de la vie culturelle au service des tissus socio-éducatifs.

Invité chaque année depuis 2005 par l'Université Fédérale Brésilienne, il donne plusieurs séries de master-classes pour chefs de chœur axées sur les répertoires dédiés à la voix, mais aussi autour de l'action culturelle et de ses objectifs, de la gestion artistique et pédagogique du projet musical. Avec le professeur Milton Monte, il contribue en octobre 2007 à l'inauguration d'un Centre de Musique Ancienne à la Basilique baroque de San-Alexandre pour l'Université de Belém.



Philippe Forget a reçu une
bourse de la Fondation
Beaumarchais/SACD
pour le livret d'*Awatsihu*



AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

Étienne Yver

Mise en images



Peintre, scénographe et sculpteur, il expose depuis 1980. Après avoir été invité par diverses fondations en France et à l'étranger, il vit et travaille actuellement à Paris.

Son travail est une méditation sur la place de l'homme dans notre monde, tant sur le plan physique que mental et psychologique.

Ses recherches se concentrent sur différents axes : les rapports de sa propre pratique d'artiste plasticien avec la littérature d'hier et d'aujourd'hui (Sophocle, Khayyam, Shakespeare, Michel-Ange, La Fontaine, Mallarmé, Apollinaire, mais aussi Yassin Adnan ou Philippe Macaigne) avec la musique, interprètes et compositeurs (Mozart, Satie, Olivier Greif, Philippe Forget, Alexandre Gasparov, Nicolas Bacri, Régis Campo...) et d'autres arts de la scène (danse et théâtre).

"L'art se doit d'explorer les valeurs d'une culture, les mettre en question.

La nuit, si vous essayez de reconnaître une étoile, vous remarquerez que l'œil est souvent plus pénétrant lorsqu'il regarde à côté de ce qu'il cherche. De la même manière, l'art n'est pas une réponse à l'immédiateté : il réclame l'attention, le décalage et la distanciation."

Étienne Yver

Claire Monot

Mise en scène



Après des études théâtrales à Lyon, depuis 1992 elle joue, chante et collabore à l'écriture des créations de théâtre musical tout public du FRAC Théâtre. Ces spectacles composés par Barbara Trojani sont présentés dans des structures nationales.

Depuis 1990, elle pratique les musiques vocales traditionnelles et le chant classique, et crée en 2004 un duo de chansons réalistes *Clara Clara* avec Patrick Sirop, accordéoniste diatonique.

Son intérêt pour le théâtre et la musique l'a amené à écrire et jouer avec l'ensemble baroque Le Concert de l'Hostel Dieu dans *Indian Queen* de Purcell ainsi qu'un concert-lecture autour de *Médée*. Claire Monot met en scène un opéra-fable de Sergio Ortega dont elle écrit le livret et un concert littéraire baroque *la gamme d'amour*.

Pour la création de mise en espace de leurs concerts, plusieurs chœurs la sollicitent : Opus, Scherzo, Musique Pluriel. Ce dernier lui permet aussi d'inventer et réaliser des événements musicaux dont *L'Air de rien*, spectacles d'interventions au festival Chalon dans la Rue 2003, et *Allo chanson*, service de livraison de chansons à domicile.

Elle écrit en 2007 un spectacle de théâtre musical tout public *Du Bout des Bois*, auquel elle collabore comme assistante du metteur en scène Laurent Dupont.

En 2008, le percussionniste et compositeur Roland Auzet lui demande de collaborer à son spectacle *Lecture du monde de la musique* et sa dernière création de théâtre musical *Katarakt* à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône.

AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

Les créateurs et les artistes du spectacle

Mathias Roche Lumière

Natif de Lyon, Mathias Roche fait ses débuts en 1989 aux côtés du metteur en scène Jean-michel Bruyère, pour le spectacle multimédia *Restez chez vous !*

Son activité touche au théâtre, à la musique et à la vidéo. Depuis 1993, il a participé à de nombreux opéras, productions ou créations dans des salles aussi prestigieuses que l'Opéra de Nancy, l'Opéra Comique, le Grand Théâtre de Genève ou encore le Théâtre royal de Wallonie. Au travers cette riche expérience, il a eu l'occasion de travailler avec Dee Dee Birdgewater, Silviu Purcarete, André Serré, Jean Lacomerie et Omar Porras.

Dernièrement, il a collaboré sur la *Périchole* d'Offenbach au Théâtre du Capitole de Toulouse et à l'Opéra de Lausanne ainsi que sur *Les fourberies de Scapin* (actuellement en tournée).

François Sauzeau, clarinettes

Après des études au Conservatoire national de région de Bordeaux auprès d'Yves Didier, François Sauzeau entre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans la classe d'Ulysse Delécluse, puis celle de Guy Deplus. En 1980, il obtient un premier prix de clarinette à l'unanimité, puis en 1981 un premier prix de musique de chambre. Il entre en cycle de perfectionnement dans la classe de Christian Lardé, en sonate avec le pianiste Laurent Cabasso, et travaille avec Jean Hubeau.

Après avoir travaillé au sein de différentes formations parisiennes, il est soliste à l'Ensemble instrumental de Grenoble en 1983-1984. Il tient le poste de clarinette solo à l'Orchestre national de Lyon depuis 1984. Il se produit régulièrement comme chambriste, avec des partenaires comme les Quatuors Debussy, Élysée, Alain Meunier et Christian Ivaldi.

Catherine Renerte, soprano

Catherine Renerte débute sa formation au sein de la Maîtrise de Radio-France. Elle a obtenu au Conservatoire National de Région de Boulogne, un premier prix de chant et de musique de chambre à l'unanimité, ainsi qu'un premier prix de musique ancienne au CNR de Paris, à l'unanimité. Grand Prix du concours de Vichy, elle obtient également un second prix au concours de Bastia. Première soprano du Groupe de France, elle abordera avec cet ensemble le répertoire de musique contemporaine sous la direction de John Pole. Elle a eu l'opportunité de se produire sur les scènes de l'Opéra national de Lyon, le Théâtre de Renne ou encore l'Opéra royal de Wallonie.

Delphine Terrier, mezzo-soprano

Parallèlement à des études de musicologie à l'Université de Strasbourg, Delphine Terrier obtient son diplôme de fin d'études en chant au Conservatoire de Nancy. Elle poursuit actuellement sa formation au CRR de Lyon. À travers son expérience tant comme choriste que soliste au sein de divers ensembles tel que le Chœur mondial des jeunes, le Chœur de chambre de Strasbourg, l'Ensemble vocal Calliope ou encore le Concert lorrain, elle aura l'occasion de travailler sous la direction de chefs comme R. Théodoresco, A. Armstrong, F. Izcaray, T. Kaljuste, V. Hempfling, A-C. Bucher. En 2004, elle participe à l'Académie baroque européenne d'Ambronay sous la direction de Christophe Rousset et en 2005 à la création de l'opéra de Gérard Garcin *Aux sources du fleuve*.

AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

Les créateurs et les artistes du spectacle

Sophie Delaplane, alto

Après avoir étudié diverses disciplines musicales au Conservatoire National de Région de Lyon et avoir obtenu une licence de musicologie et un diplôme universitaire de musicienne intervenante, elle se consacre au chant et étudie aux côtés de Marcin Habela, Margret Hönig et Léna Lootens. Suite à sa rencontre avec Alain Goudard, chef de chœur de l'ensemble Résonance Contemporaine, elle se consacre plus particulièrement au répertoire actuel. Avec les Solistes de Lyon-Bernard Tétu, Arsys Bourgogne (Pierre Cao), l'ensemble Calliope (Régine Théodoresco) et plus récemment Les Éléments (Joël Suhubiette), Sophie Delaplane aborde un vaste répertoire de soliste et de choriste, lui permettant de satisfaire sa curiosité musicale. Elle a participé à plusieurs enregistrements discographiques.

Anne Crabbe, mezzo-soprano

Anne Crabbe a étudié le piano et la direction de chœur, avant de se spécialiser en musique ancienne à travers la pratique du clavecin et de la flûte à bec. Parallèlement, elle travaille le chant soliste dans tous les styles et répertoires. Elle obtient un premier prix de chant musique ancienne au CNSLD de Paris dans la classe de William Christie. Elle incarne Didon dans *Didon et Enée* de Purcell, et Métella dans *La Vie Parisienne* d'Offenbach. Elle participe à la création d'une opérette de Brecht de H. Eisler : *Têtes rondes et têtes pointues*.

Elle s'est produite avec des ensembles comme les Arts Florissants, la Chapelle Royale, le Groupe Vocal de France, Huelgas Ensemble, l'Ensemble William Byrd, les Solistes de Lyon-Bernard Tétu...

Elle a également travaillé sous la direction scénique de Jean-Marie Villégier, Pier Luigi Pizzi, Michel Raskine, André Fornier... Sollicitée régulièrement comme soliste d'oratorio, elle a aussi une très grande pratique de la musique contemporaine, tant en soliste que membre d'ensembles vocaux.

Thi-Lien Truong, mezzo-soprano

Après une maîtrise en musicologie, Thi-Lien Truong se consacre entièrement au chant. En 1998, elle obtient son certificat de fin d'études en chant. Elle participe en 2002 à l'Académie baroque européenne d'Ambronay sous la direction de Rinaldo Alessandrini. Elle suit des cours avec Françoise Pollet et participe à de nombreuses master-classes avec Margreet Hönig, Howard Crook, Alain Buet, Alain Garichot.

Thi-Lien Truong collabore avec plusieurs ensembles où elle abordera la musique ancienne avec notamment Hervé Niquet et le Concert spirituel, William Christie et les Arts Florissants, ainsi que des compositions contemporaines avec l'ensemble Arsys Bourgogne dirigé par Pierre Cao et Sequenza 9.3 dirigé par Catherine Simonpietri, ou Résonance Contemporaine et Alain Goudard lors d'une tournée européenne. Elle est membre depuis plusieurs années des Solistes de Lyon-Bernard Tétu.

En tant que soliste son répertoire s'étend d'oeuvres tel que: le *Stabat Mater* de Pergolese, Vivaldi, Haydn et Dvorak, aux *Cantates* de Bach, ou encore le *Requiem* de Mozart, ainsi que des créations contemporaines notamment de Thierry Escaich.

La collection sciences humaines des Amériques

La collection des Amériques du Musée des Confluences se distingue essentiellement par son fonds archéologique, acquis majoritairement entre 1876 et le début du XXe siècle, notamment en trois vagues : 1878-1879, 1882- 1884 et 1903-1904.

Les pièces précolombiennes de la Méso-Amérique et des Andes, surpassent en nombre les objets dits d'ethnographie et d'art populaire et ce, malgré les quelques 236 pièces recueillies par les missionnaires de la Propagation de la Foi et mises en dépôt au Muséum en 1979.

Le Musée des Confluences souhaite traiter des problématiques contemporaines des sociétés, de leurs expressions et de leurs tentatives. Ainsi, comme pour l'ensemble des collections de sciences humaines, le fonds des Amériques ambitionne de tisser le lien entre sciences et sociétés, qu'il s'agisse de décrire les relations de l'humanité avec la mort, du rapport homme / animal ou des activités de création et d'échanges...

Depuis 2001, le Musée des Confluences a décidé de compléter ses collections américaines (environ 2500 pièces) par des créations contemporaines. Les zones du bassin amazonien et du nord du Canada ont été privilégiées dans le cadre de ce développement, non pas exclusivement pour combler des manques géographiques mais aussi pour des raisons thématiques ou encore pour positionner le musée comme référence sur certaines typologies d'objets.

Par exemple, la donation du docteur Aldo Lo Curto en 2001 (273 pièces recueillies entre 1988 et 1998) a permis de renforcer de façon significative le bassin amazonien dans les collections du musée. Dans cette même perspective, le musée acquiert en 2002 et 2003 auprès de Jean Cadilhac et Carole Arson, collectionneurs privés, un ensemble de 114 pièces provenant du Venezuela (armes, vanneries, parures).

Plus récemment, un partenariat, actuellement encore à l'oeuvre avec l'association Jabiru Prod, permet au musée d'enrichir son fonds de patrimoines du Haut-Xingu.

AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

Parmi les objets présentés...



CEINTURE CACHE SEXE (Collection Musée des Confluences)
Fin XXème. Wai-Wai, Nord-Ouest du Pará-Brésil (frontière de la Guyane)

Plumes de perroquet et perles de verre.

En dehors du village, le monde de la forêt n'est pas forcément « beau » chez les Wai-Wai, il y a toutes sortes de dangers physiques et mythiques que l'individu doit affronter pour chasser des oiseaux et les rapporter au village. Certaines des plumes sévront de parures au cours d'un rituel afin, pour celui qui les portent d'être *cenporem* « beau à voir ».



WARURAS (Collection Musée des Confluences)
Fin XXe. Yanomami, Vénézuéla

Crâne de crocodile

Ces sifflets incrustés dans des crânes de rat ou de petit crocodile accompagnent le chasseur à la sarbacane qui les utilise pour imiter les sonorités de certains oiseaux.



FKUPIXI, ornement dorsal (Collection Musée des Confluences)
Entre 1988 et 1998. Wayana-Apalai. Etat du Pará-Brésil

Bois, fibres de palmier, curawa, urucu, cire blanche, plumes de dindon sauvage de perroquet et de héron.

Cet ornement est utilisé au cours des rituels d'initiation du maraké et du tocandira, dits rites « des fourmis » et « des guêpes » qui mettent en scène une épopée racontant l'origine des temps où l'oiseau cul-jaune enseigna ce rituel aux Wayana. Celui-ci consiste à tester le courage et l'endurance de l'initié qui doit supporter avec dignité les douleurs provoquées par les piqûres de ces insectes emprisonnés dans des vanneries elles-mêmes positionnées sur son corps. L'homme portant cet ornement se transforme en oiseau par les plumes qui se chevauchent au milieu et qui symbolisent la poitrine de l'animal.

AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

La photographie

Une série de photographies de Serge Guiraud avec la collaboration et le soutien de l'association Jabiru Prod. (Toulouse) seront présentées.

Photographe et réalisateur de films documentaires, Serge Guiraud œuvre exclusivement en Amazonie à la constitution d'un fonds d'archives documentaires. Vingt ans de voyages et d'expéditions lui ont permis de se spécialiser dans l'art amérindien. Il collabore avec la Fondation nationale brésilienne de l'Indien (FUNAI) à la réalisation de reportages photographiques.

Commissaire scientifique de l'exposition *Les gardiens de la forêt des ombres* (octobre 2005-juin 2006 / Muséum d'Histoire naturelle de Lille), il est également président de l'association Jabiru Prod. qui mène depuis plusieurs années un travail d'étude ethnologique des populations amérindiennes.

L'association et les indiens du Xingu ont aujourd'hui décidé de lancer une action de sauvegarde du savoir ancestral indien pour revitaliser la culture indienne et la revaloriser aux yeux de la jeune génération du parc : initiation à l'artisanat (céramique, tissage, plumasserie...), étude et enseignement de la langue arawak, formations à la réalisation cinématographique, prise de vue photographique...



©Serge Guiraud

AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

Situation géographique et culturelle

Les Indiens trumai habitent la région du Haut-Xingu (55-52° long, ouest, 12-14° lat. sud), forêt sèche intermédiaire entre l'Amazonie et le plateau du Matto Grosso, parcourue par les rivières formatrices du rio Xingu.

Administrativement, une partie de ce territoire est interdite aux étrangers (22.000 km²) : c'est le «Parque Indígena do Xingu».

En 2006, un recensement comptabilise 146 personnes qui vivent principalement dans quatre localités (aldeias) Terra Preta, Boa Esperança, Posto Indígena de Vigilância et Terra Nova.

Les Trumai font partie d'un ensemble de 14 groupes parlant des langues de 6 familles linguistiques différentes mutuellement inintelligibles mais représentant un type culturel commun. En effet, les sociétés du Haut-Xingu, d'origines très diverses, ont formé avec le temps un ensemble géographique et culturel cohérent appelé «aire du Haut Xingu», mettant fin à leur migration dans ce territoire reculé, protégé (par ses conditions naturelles), et accueillant car riche d'animaux, de poissons, d'oiseaux de terre et d'eau, et de plantes nourricières, médicinales et technologiques. Un ensemble complexe de relations économiques, matrimoniales et cérémonielles qui lie entre elles les communautés, a conduit l'anthropologue E. Basso (1973) à parler d'une véritable «société du Haut Xingu» dont chaque village tribal n'est qu'une des composantes.

Ces contacts longs, répétés et nécessaires ont contribué à créer un vaste système d'échange de biens matériels, de femmes, de cérémonies. Il s'est donc produit une acculturation interethnique tout à fait profonde. Un trait réputé commun à toutes les situations d'acculturation est qu'il n'y a jamais « remplacement de l'élément x d'une culture A par un élément y d'une culture B, mais «modification» et «élargissement» des interprétations.

Dans le Xingu, on voit sur le vif de tels processus, dans tous les domaines : tous ces groupes pratiquent l'agriculture sur brûlis (essentiellement du manioc) et de nombreuses techniques de pêche. La cueillette représente une part importante de leurs ressources, moins d'ailleurs sur le plan quantitatif que sur celui des apports nutritionnels complémentaires indispensables à un équilibre alimentaire. La saison sèche est consacrée à la majorité des grands rituels intertribaux et aux opérations collectives telles la réfection ou la construction des grandes maisons, la confection des pirogues, le défrichage et le brûlis des plantations, etc. L'organisation sociale est fondée sur la parentèle bilatérale et le mariage préférentiel avec la cousine croisée (au moins dans le système de représentation).

Histoire des Trumai

Les Trumai seraient originaires d'une région située entre l'Araguaia et le Xingu qu'ils auraient quittée suite aux incursions des Xavantes. Ils auraient gagné le Haut-Xingu durant la première moitié du XIX^{ème} par un affluent du fleuve Kuluene (Villas Boas, 1970: 27), avant de se fixer sur leur territoire actuel à partir des années 1950.

Mythologie et transformation

Dans le corpus des mythes trumai (Monod Becquelin, 1975) comme dans les mythologies kamayura (Agostinho, 1976), waura (Schultz, 1965 ; Schultz-Chiara, 1971) ou de l'ensemble du Haut-Xingu (Villas Boas, 1972), on trouve d'innombrables exemples de transformations touchant les acteurs principaux de ces récits, qu'ils portent des noms de héros culturels, des noms d'esprits, des noms d'animaux, de plantes ou même d'indiens du passé que l'on situe généalogiquement par rapport à des descendants vivants.

Les Trumai sont à l'origine de l'introduction du cycle cérémoniel du *javari* partagé par tous les groupes du Haut-Xingu. Ce rituel complexe opposant deux groupes est consacré aux guerriers disparus et l'événement central est le jeu du conflit entre deux groupes ainsi qu'un duel de javalots. Lors du *javari*, le registre des peintures corporelles utilisées correspond à la classe des animaux de l'air et de la terre, dans lesquelles les oiseaux sont rapprochés de correspondants mammifères : jaguars, ocelot... Ce rituel manipule des catégories importantes pour la société trumai : femmes épousables/sœurs, ennemis/alliés, morts/vivants et crée un espace de dialogue autour de l'alliance avec les ennemis et avec les femmes. Pendant ce rituel, on assiste à une sorte de commémoration d'un mort prestigieux, celui qui va transmettre à un parent, son statut rituel de maître des armes ou chef de guerre. Il est donc parfois associé à un autre rituel, mais cette fois funéraire, le *kwarup*.

Sources :

- Aurore MONOD BECQUELIN (1982) « La métamorphose. Contribution à l'étude de la propriété de transformabilité dans la pensée trumai (Haut Xingu, Brésil) », Journal de la Société des Américanistes vol.68, Paris
- Aurore MONOD BECQUELIN (1970) « Multilinguisme des indiens trumai du Haut-Xingu (Brésil central) », Langages , Volume 5, Numéro 18, pp. 78-94
- Aurore MONOD BECQUELIN (1993) « O homem apresentado ou as pinturas corporais dos indios trumais », in : Vera Penteadó Coelho (ed.) Karl von den Steinen : um século de antropologia no Xingu, São Paulo, EDUSP et FADESP, pp. 511-562.
- Raquel GUI RARDELLO (2001) « História Trumai » In: FRANCHETTO, Bruna; HECKENBERGER, Michael J. (Orgs.). Os povos do Alto Xingu. Rio de Janeiro : UFRJ, 2001. p. 401-43.)

Approche géographique et humaine de l'Amazonie

L'Amazonie est une région d'Amérique du Sud. C'est une vaste plaine traversée par l'Amazone et par ses affluents, et couverte sur une grande part de sa surface par la forêt amazonienne. Sa superficie est de 4 500 000 km². C'est une des régions les plus humides du monde, ce qui explique sa riche biodiversité. Le bassin amazonien constitue le plus important réservoir de la diversité biologique de la biosphère.

La principale menace pour l'environnement résulte de sa déforestation liée à l'exigence de son développement économique par les pouvoirs publics des différents pays qui se la partagent (Brésil, Colombie, Bolivie, Equateur, Venezuela, Pérou, Guyane française...). L'Amazonie est le robinet, le poumon et l'aquarium de la planète. Ce massif forestier fournit près de 12% des réserves en eau douce du globe, un dixième de la faune connue et plus de 40 000 espèces végétales. Selon les projections du WWF, si son exploitation se maintient à ce rythme, 55% de sa surface aura disparue en 2030. Une perspective alarmante pour l'équilibre de la planète. La France a néanmoins créé, en 2007, le parc amazonien de Guyane, qui avec les réserves brésiliennes, forme la plus vaste aire protégée de forêt tropicale du monde.

Les peuples autochtones du bassin amazonien comptent 390 peuples, représentant une population estimée à 2.779.478 habitants, 10.268.471 km² du biome amazonien. Leur cosmogonie, la diversité de leurs langues, leurs histoires, cultures, spiritualités, territoires, économies, existent depuis des temps immémoriaux. Ils ont adopté différentes formes d'organisation et d'identité dans le cadre d'États-nations qui ont établi des règles et des lois. Ils sont aujourd'hui organisés en groupe actifs pour faire reconnaître leurs droits et affirmer leurs revendications, non pas en fonction des intérêts de ces États-nations qui se partagent l'Amazonie, mais en fonction des droits ancestraux de ces premiers habitants de ce territoire.

Ils souhaitent pouvoir se considérer comme différents et à être respectés en tant que tels comme contribuant à la diversité et la richesse des civilisations et des cultures qui composent l'humanité. Ils réclament l'autodétermination politique et la possibilité de poursuivre librement leur développement économique, social et culturel.

(Pour plus d'informations, consulter la déclaration de l'Assemblée Générale des peuples autochtones au Forum Social Mondial, Belem-Brésil, 27 Janvier au 01 Février 2009).

Sources :

- Aurore MONOD BECQUELIN (1982) « La métamorphose. Contribution à l'étude de la propriété de transformabilité dans la pensée trumai (Haut Xingu, Brésil) », Journal de la Société des Américanistes vol.68, Paris
- Aurore MONOD BECQUELIN (1970) « Multilinguisme des indiens trumai du Haut-Xingu (Brésil central) », Langages, Volume 5 Numéro 18 pp. 78-94
- Aurore MONOD BECQUELIN (1993) « O homem apresentado ou as pinturas corporais dos indios trumais », in : Vera Penteadó Coelho (ed.) Karl von den Steinen : um século de antropologia no Xingu, São Paulo, EDUSP et FADESP, pp. 511-562.
- Raquel GUI RARDELLO (2001) « História Trumai » In: FRANCHETTO, Bruna; HECKENBERGER, Michael J. (Orgs.). Os povos do Alto Xingu. Rio de Janeiro : UFRJ, 2001. p. 401-43.

AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

BIBLIOGRAPHIE ADULTE

Cultures du monde, Chefs d'oeuvre du musée des Confluences, Aedelsa et Glénat éditions, 2006, 192 p.

CROS Claudi R., *La civilisation amérindienne : des peuples autochtones au Brésil*, Paris, PUF, 1995, 127 p., Collection Que sais-je ?

DURAND Carine, EMMONS Deirdre, *Le long des fleuves, un regard sur les Amérindiens du Brésil*, Collections du Museum d'Histoire Naturelle de Lyon, ed. média conseil communication, Lyon, 2002, 117 p.

MONOD – BECQUELIN Aurore, *La pratique linguistique des Indiens Trumai : Tome 2, Les aventures de Soleil et Lune et autres mythes Trumai*, Paris, Selaf, 1975, 86 p.

BIBLIOGRAPHIE JEUNESSE

Pour une plus ample documentation, on pourra se référer à celle donnée par le site internet « Dans la peau d'un papou », qui est le site pour enfant de Survival international France

<http://danslapeaudunpapou.survivalfrance.org/>

CONTES

Yatiti et la fée des brumes D. Simon et Mireille Vautier. Ed. Albin Michel 2008.

A partir de 6 ans.

Contes de la forêt vierge Horacio Quiroga, illustré par Loustal. Ed. Seuil 2008.

A partir de 6 ans.

Contes de Guyane Yves-Marie Clément. Ed. Flammarion-Castor Poche 2008.

A partir de 6 ans.

Ces contes du fleuve Maroni, racontés par des Amérindiens et des Noirs marrons, sont peuplés d'esprits de la forêt.

Au pays des Trumai C. Merleau-Ponty et A. Monod-Becquelin. Ed. Actes Sud, 64 pages. A partir de 9 ans.

Légendes de la région du Haut Xingu recueillies sur place par l'auteur.

Amazonas-légendes du fleuve Amazone T. de Mello et A. Sandoval. Ed. Syros Jeunesse 2005. 80 pages. A partir de 8 ans.

Avec ces légendes de sa région natale, l'auteur crée un climat familial et nocturne que soulignent les somptueuses illustrations de A. Sandoval.

Contes du Brésil B. Tanaka. Ed. Syros Jeunesse 2005. Coll. Tempo. 86 pages.

B. Tanaka est illustratrice de plus de 40 livres pour les enfants et traduit des contes et légendes du Brésil.

AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

ROMANS JEUNESSE

Yancuic le valeureux F. Nicolino et F. Silloray.

Ed. Sarbacane 2007. 64 p. à partir de 7 ans.

Un récit initiatique au coeur de la forêt amazonienne en compagnie de Yancuic et de son petit singe Sarilou, avec de belles illustrations très colorées.

Seul dans la jungle Y.-M. Clément.

Ed. Nathan 2001

Le jeune Indien wayana Visage-Plein-De-Boue part en quête d'un félin très rare, le jagua-rondi, en plein coeur de la forêt amazonienne. Arrivé près du but, l'animal est tué par deux chasseurs blancs. Au village indien, il est décidé que le jeune garçon et son père retrouvent ces braconniers, qui s'avèrent également travailler pour le compte d'une société minière désireuse d'exproprier les Indiens.

Amazonas G. Janichon et M. Politzer.

Coll. Folio Junior-Drôles d'aventures, éd. Gallimard jeunesse. A partir de 9 ans. 96 p.

Lucas est enlevé et initié par des Indiens d'Amazonie qui lui font part de leurs inquiétudes sur l'avenir de leur forêt. Fasciné par leurs coutumes, il se soumet aux rites d'initiation.

Izabal, l'enfant-oiseau G. Moncomble et C. Cachin.

Coll. Terre de couleurs, éd. Milan 2006, 48 p.

Une magnifique histoire où résonne le chant de Quetzal, l'oiseau sacré des Maya.

Meu Vô Apolinario (mon grand-père Apolinario) D. Munduruku et R. Borges.

L'auteur est un Indien tupi, ambassadeur de son peuple à travers ses écrits et ses enseignements. Prix de l'UNESCO de la littérature pour la tolérance en 2002, il transmet aux jeunes les histoires que sa grand-mère lui contait.

Anaka T. Tomasi. Ed. Ibis rouge jeunesse 2005, 94 p.

Le voyage initiatique d'un jeune Indien arawak qui veut sauver les derniers survivants de son peuple.

Les gens autour du feu T. Scotto et O. André. Ed. Sarbacane 2004, 32 p.

Un conte initiatique envoûtant, illustré au pastel gras, pour aider l'enfant de la forêt amazonienne à accepter la mort. Sanki, le petit indien courageux, s'en va affronter les esprits pour reprendre au 'Noir de la nuit' Amba'pa l'Ancien, le gardien du feu.

Galibette et l'arbre sacré des Arayas R. Sabatier. Coll. Folio Junior-Drôles d'aventures, éd. Gallimard-jeunesse. A partir de 9 ans. 96 p.

Galibette suit son père chez les Araya d'Amazonie, à la recherche de l'arbre sacré qui a été éradiqué par la déforestation.

Au gringo's bar Gudule Coll. Tempo, éd. Syros Jeunesse, 112 p.

Dans la forêt équatorienne, Mathieu sympathise avec José.

AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

ARTS, PHOTOS (ADULTE ET JEUNESSE)

Les gardiens de la forêt des ombres P. Dequidt et S. Guiraud, en collaboration avec la FUNAI, organisme en charge de la protection des Indiens au Brésil, 2008, 160 p.

Bel album de photos très colorées illustrant la vie des différents peuples indiens d'Amazonie brésilienne, par un photographe spécialiste de cette région. Carte et liste des peuples en fin d'ouvrage.

Huaca, trésors des peuples d'Amérique du Sud C. Lavaquerie-Klein et L. Paix-Rusterholtz, Coll. Nomade, éd. RMN 2006, 48 p.

Un voyage en Amérique du Sud pour découvrir rites et traditions à travers les masques et les objets du quotidien, tous issus de différents musées.

Brésil indien revue Beaux Arts collection, 2005, 66 p.

Les arts des Amérindiens du Brésil à travers des photos de l'exposition du Grand Palais : peintures corporelles, masques, parures en plumes, vannerie.

SITOGRAPHIE

Musée des Confluences

<http://www.museedesconfluences.fr/>

Site officiel de la fondation nationale de l'Indien (FUNAI)

<http://www.funai.gov.br/>

Survival international France

<http://www.survivalfrance.org/>

Survival international France (site pour enfant)

<http://www.danslapeaudunpapou.survivalfrance.org/>

ONU Autochtones

<http://autochtone-onu.org/>

Etienne YVER, peintre

<http://www.etienneyver.com>

Chœurs et Solistes de Lyon-Bernard Tétu

<http://www.solisteslyontetu.com>

AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

FILMOGRAPHIE

Histoires de collections :

Cette série de petits films, réalisés par le Musée des Confluences, présentent le portrait de plusieurs collectionneurs qui ont transmis leurs collections au musée des Confluences. Vous y retrouverez l'histoire du docteur Aldo Lo Curto, médecin nomade et collectionneur. Souvenirs de pratiques professionnelles et d'anecdotes personnelles, ces histoires constituent une mémoire vive, riche d'émotions, qui racontent les liens tissés entre des objets et des hommes. Elles transmettent un patrimoine scientifique et humain à partager.

Ce film ainsi que d'autres portraits sont visibles sur le site du musée des confluences :

http://www.museedesconfluences.fr/musee/collections/histoires_collections/index.php

Films récents :

La terre des hommes rouges, film italien-brésilien de Marco Bechis (1h46) 2008.

La région du Mato Grosso au Brésil, de nos jours. Après le suicide de l'un des siens, Nadio, chef d'une tribu Guarani-Kaiowa, décide de dresser un campement sur les terres des Blancs. Pour lui, comme pour le chaman, il s'agit de réparer une terrible injustice : récupérer les terres dont ils ont été spoliés autrefois...

Shiwiar : Le point Zéro, film documentaire (52 mn) de Dominique Roberjot et Christine Della-Maggiore, 2008.

Le Point Zéro est le point le plus éloigné du front de colonisation en Amazonie équatorienne. Les spécialistes estiment que le jour où les compagnies pétrolières et les exploitations forestières atteindront ce point, il ne restera plus rien des forêts des hauts plateaux amazoniens.

Là vivent les Shiwiar, plus connus sous le nom de Jivaro... Ils ont décidé de se battre pour préserver leur territoire et leur mode de vie dans la forêt.

Et prochainement ...

Dirty Paradise, film documentaire de Daniel Schweitzer, 72 mn, 2009.

Une incroyable catastrophe sanitaire et écologique se déroule aujourd'hui au cœur de l'Amazonie sur un territoire européen d'outre-mer, la Guyane Française, et sa zone frontalière avec le Surinam. « Dirty Paradise » nous fait partager l'histoire d'un millier d'Indiens qui tentent de survivre face à plus de 10'000 chercheurs d'or clandestins qui se cachent dans la forêt.

Pour la première fois, les Indiens Wayana prennent la parole dans un film et dénoncent les conséquences de l'exploitation incontrôlée d'un or « sale ».

AWATSIHU

ou

Comment les oiseaux trouvent leurs chants

Tout public à partir de 7 ans

Une production des Solistes de Lyon-
Bernard Tétu

Création musicale et picturale
inspirée d'un conte amazonien
et des objets des collections du
Musée des Confluences (Lyon)

musique : **Philippe Forget**
mise en scène : **Claire Monot**
mise en images : **Étienne Yver**
création lumières : **Mathias Roche**

Avec

Delphine Terrier

l'enfant

Thi-Lien Truong

le père, le héron

Catherine Renerte

l'oiseau-mouche

Anne Crabbe

le perroquet

Sophie Delaplane

le toucan

François Sauzeau, clarinettes

Durée approximative : 50'

Tournée 2009/2010

12 représentations :

Jeudi 12 novembre 09 14h30
Vendredi 13 novembre 09 14h30
Vendredi 13 novembre 09 20h30

BRON (69)

Espace Albert-Camus

Mardi 19 novembre 09 14h30

Mardi 19 novembre 09 20h

ECHIROLLES (38)

La Rampe

Vendredi 11 décembre 09 20h45

LA CELLE-SAINT-CLOUD (78)

Théâtre

Jeudi 17 décembre 09 9h30

Jeudi 17 décembre 09 14h30

Vendredi 18 décembre 09 14h30

Vendredi 18 décembre 09 20h30

RILLIEUX-LA-PAPE (69)

Espace Baudelaire

Jeudi 18 mars 10 14h30

Jeudi 18 mars 10 19h30

MAGNY-LES-HAMEAUX (78)

Maison de l'environnement